

**Ouellet, F. (dir.) (2006). *Quelle formation pour l'enseignement de l'éthique à l'école ?* Québec : Les Presses de l'Université Laval**

France Jutras

Volume 11, Number 2, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1017504ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1017504ar>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

**ISSN**

1911-8805 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Jutras, F. (2008). Review of [Ouellet, F. (dir.) (2006). *Quelle formation pour l'enseignement de l'éthique à l'école ?* Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 11(2), 205–207.  
<https://doi.org/10.7202/1017504ar>

## Recensions

Ouellet, F. (dir.) (2006). *Quelle formation pour l'enseignement de l'éthique à l'école?*  
 Québec: Les Presses de l'Université Laval.

L'entrée en vigueur du nouveau programme d'éthique et culture religieuse au primaire et au secondaire en 2008 soulève de nombreuses interrogations sur sa mise en œuvre concrète tout autant que sur ses orientations. On se rappellera d'ailleurs qu'en 1999, le rapport du Groupe de travail sur la place de la religion à l'école, présidé par Jean-Pierre Proulx, avait recommandé l'abolition du cours à visée confessionnelle et son remplacement par un cours d'initiation aux grandes cultures religieuses. Désormais, l'éthique remplace la morale et l'approche culturelle des religions prend la relève de l'approche confessionnelle afin d'outiller les élèves aux plans intellectuel, social et affectif pour assurer le vivre-ensemble dans un contexte pluraliste – d'où le rapprochement avec l'éducation à la citoyenneté qu'on retrouve dans ce livre collectif. Fernand Ouellet signe l'introduction, puis il réunit dix auteurs pour mettre en relief différents points sur lesquels se pencher si on s'intéresse à l'enseignement de l'éthique, et Rémy Gagnon se charge de la postface.

Disons-le d'emblée, ce livre est l'un des premiers ouvrages publiés sur l'enseignement de l'éthique dans le cadre du programme d'éthique et culture religieuse. Forcément, les contenus abordés par les différents auteurs ne peuvent faire référence au programme puisqu'il n'était pas encore en circulation au moment où ils ont écrit leurs textes, sauf pour ce qui concerne le texte de Pierre Lucier sans doute rédigé plus tardivement. À cause du nombre de personnes touchées par le nouveau programme, on peut dire que les attentes sont élevées par rapport au contenu d'un livre dont le titre est, rappelons-le, *Quelle formation pour l'enseignement de l'éthique à l'école?* Ainsi, le personnel enseignant en exercice, les étudiantes et étudiants qui se destinent à l'enseignement au primaire comme titulaires de classes ou au secondaire comme spécialistes, les formateurs de maîtres, les didacticiens, les théologiens et les philosophes seront tout autant interpellés que les sociologues et les administrateurs scolaires, vu l'expression « formation pour » dans le titre. Le contenu du livre touche cependant très peu l'aspect « formation pour l'enseignement de l'éthique », ce qui se remarque dès l'introduction intitulée « Les défis nouveaux de l'éducation à la citoyenneté dans le contexte postmoderne ».

Peu importe le texte qu'on écrit, le défi du titre est constant car il doit en quelque sorte résumer son contenu. Et, dans le cas d'un livre, la maison d'édition recherche un titre accrocheur qui moussera ses ventes. Le livre de Fernand Ouellet possède de nombreuses qualités, mais le titre pose problème. Il oriente le lecteur dans une direction qui ne concorde pas réellement avec son contenu : il ne s'agit pas d'un livre qui traite de formation initiale et continue à l'enseignement de

l'éthique ni du type de formation que les élèves auront en classe. Il s'agit plutôt d'un livre qui pose la problématique du lien entre l'éducation à la citoyenneté et l'éducation morale dans le contexte de sociétés caractérisées, comme le remarque François Galichet au premier chapitre, par l'incapacité des institutions à assumer la socialisation, l'individualisme compétitif et la discordance des valeurs dans les diverses sphères de nos vies.

À cause de la dimension politique de l'éducation à la citoyenneté, Galichet considère que celle-ci ne devrait pas se limiter à l'enseignement des droits, du fonctionnement des institutions démocratiques et des procédures de délibération, mais qu'elle devrait faire vivre l'apprentissage de valeurs démocratiques au moyen d'une pédagogie qui développe un sentiment d'appartenance. La coconstruction d'un sens partagé peut y participer, selon Monelle Parent qui, au chapitre suivant, met en relief les retombées de la formation à la délibération éthique et au dialogue éthique. Avant même de proposer des pistes pédagogiques pour l'apprentissage du vivre-ensemble, Thomas de Koninck pense qu'on doit mettre de l'avant la dignité de la personne, de toute personne, sa fragilité aussi. L'insoutenable légèreté du relativisme moral ne peut être dépassée que par l'éveil de la conscience, ce qui constitue pour lui le plus grand enjeu de notre société puisque l'agir moral n'est jamais donné d'avance et qu'il n'admet pas de solution toute faite. Comment le faire advenir? Fouad Nohra fournit une piste en abordant la question de l'enseignement des valeurs à l'école. À la fois implicites et explicites dans tous les contenus enseignés – et pas seulement en enseignement moral et en éducation à la citoyenneté – et dans l'organisation de la classe et la pédagogie pratiquée, Nohra propose que les valeurs fassent l'objet de diverses démarches réflexives pour les élucider et les discuter en classe, ce qui peut s'avérer émancipatoire et tout le contraire de l'endoctrinement.

Une autre approche pédagogique participe au développement moral de la personne, la philosophie pour enfants. Dans son deuxième texte, François Galichet explique en quoi le travail en communauté de recherche, selon le modèle de Matthew Lipman, permet de réaliser des apprentissages cognitifs, affectifs et comportementaux. La spécialiste de la philosophie pour enfants Marie-France Daniel présente ensuite deux études empiriques qu'elle a réalisées avec des groupes d'élèves de 10 à 12 ans sur les processus d'apprentissage du dialogue en communauté de recherche et sur les apprentissages reliés au dialogue critique et à la pensée critique. Les résultats montrent que la pratique du dialogue s'apprend et qu'elle porte fruit à long terme. Cependant, les dialogues dans les groupes doivent être encadrés d'une manière qui se situe aux antipodes du modèle traditionnel où l'élève répond à son enseignant. De même, Pierre Blackburn propose aux professeurs de philosophie du collégial de considérer certains éléments de l'environnement didactique, pédagogique et éthique pour relever le défi d'amener leurs élèves à dépasser les fortes préconceptions problématiques, selon l'expression de l'auteur, qu'ils possèdent à l'égard de la morale, des valeurs, de la réflexion et de la vie.

Le lien entre l'éducation morale et la citoyenneté étant établi dans les sept premiers chapitres du livre, les trois derniers textes nous rapprochent du programme d'éthique et culture religieuse. Pour Jean-Marc Larouche, l'éducation morale, l'éducation interculturelle et l'éducation à une culture publique commune constituent le support à l'éducation à la citoyenneté. Constatant son insuffisance par rapport à la formation éthico-politique lorsqu'elle est associée à l'histoire, il conclut que l'éducation à la citoyenneté devra occuper une place significative dans le programme d'éthique et culture religieuse afin de développer une ouverture critique et responsable aux questions de la religion et du pluralisme dans l'espace public. Plus proche du programme, Daniel Weinstock

considère dangereux le lien qui pourrait être fait entre ses trois contenus conceptuels différents : religions, représentations séculières du monde et éthique. Pour être capable de dialoguer dans un contexte pluraliste, il faut être capable de faire la différence entre un cadre religieux, une idéologie et une éthique. Weinstock recommande alors de veiller, dans la mise en œuvre du programme, à ne pas les amalgamer. Pierre Lucier, au dernier chapitre du livre, présente le programme d'éthique et culture religieuse : ses orientations, son contenu, les défis à relever par le personnel enseignant. En lisant ce texte, on ne peut s'empêcher de penser à l'immense chemin parcouru depuis la réflexion collective amorcée avec les États généraux sur l'éducation en 1995 et ce programme qui constitue l'étape ultime de la déconfessionnalisation du système éducatif au Québec.

Malgré l'ambiguïté du titre, les contributions des auteurs de ce livre collectif s'avèrent diversifiées et permettent d'enrichir la réflexion sur l'apport de l'éducation morale, de la philosophie pour enfants et de l'éducation à la citoyenneté à la formation éthique du citoyen. Avec la mise en œuvre du programme d'éthique et culture religieuse, des travaux devront être menés sur des aspects très concrets comme les apprentissages à réaliser et les méthodes pédagogiques, l'évaluation, le matériel didactique, étant entendu que l'apprentissage du vivre-ensemble demande plus que l'acquisition de concepts : le développement d'habiletés sociales et affectives.

France Jutras  
Université de Sherbrooke

Bélisle, R. et Bourdon, S. (dir.) (2006). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage, comportant trois parties, regroupe les textes de chercheurs ayant participé au colloque «L'apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives : des analyses de la pluralité» (Acfas, 2002). Ce colloque s'est intéressé plus particulièrement aux pratiques et à l'apprentissage de l'écrit dans des contextes d'éducation non formelle (extrascolaire), notamment dans un cadre de services communautaires, ou d'éducation informelle (apprentissage expérientiel), au cœur des pratiques ordinaires d'adultes peu scolarisés ou d'intervenants œuvrant ou étant appelés à œuvrer auprès de ceux-ci. La publication, qui comprend également d'autres contributions respectant le thème du colloque, propose en fait «une réflexion de fond sur la variété, la diversité et la pluralité qui traversent l'apprentissage de l'écrit tout au long et au travers de la vie et la persistance, dans nos sociétés éducatives, d'inégalités par rapport à l'écrit constitutif de savoirs formels» (p. 23).

La première partie de l'ouvrage, qui comprend trois textes, porte spécifiquement sur le colloque. On retrouve d'abord la conférence d'ouverture traitant de la pluralité des mondes de l'écrit prononcée par Bernard Lahire, dans laquelle le conférencier invite notamment le sociologue ou le chercheur à passer d'un postulat d'unicité à un postulat de pluralité dans l'analyse des compétences mobilisées dans les situations sociales impliquant l'écrit ou soutenues par celui-ci. Par la suite, Rachel Bélisle présente une synthèse des présentations et des échanges de la table ronde du colloque, laquelle portait initialement sur les enjeux de la pluralité dans la recherche sur l'écrit et l'alphabétisme, et qui a glissé, après les interventions des quatre panélistes (Bernard Lahire, Serge Wagner, Françoise Lefebvre et Diane Laberge), vers la défense de l'école et de l'éducation formelle, plusieurs participants de la salle en étant venus à «considérer la mise en valeur de l'éducation non